



Des niveaux « alarmants » de 29 produits chimiques affectant la fertilité humaine ont été trouvés dans des échantillons d'urine d'hommes

Une étude publiée la semaine dernière dans *Environment International* a révélé la présence de 29 perturbateurs endocriniens - à des niveaux plus de 100 fois supérieurs aux taux d'exposition acceptables - dans les échantillons d'urine de 98 hommes danois.

Par [Children's Health Defense](#)
Mondialisation.ca, 28 juin 2022
[The Defender](#)

Thème: [Science et médecine](#)
Analyses: [COVID-19](#)

Une [étude](#) publiée la semaine dernière dans *Environment International* a révélé des quantités « alarmantes » de 29 [perturbateurs endocriniens](#) dans les échantillons d'urine de 98 hommes danois, [rapporte EuroNews](#).

Les [perturbateurs endocriniens](#) sont des produits chimiques qui affectent la fertilité humaine en [perturbant le fonctionnement normal](#) du système endocrinien.

L'équipe de chercheurs, dirigée par [Andreas Kortenkamp](#), docteur en médecine et professeur de toxicité moléculaire à l'université Brunel de Londres, a procédé à une analyse chimique d'échantillons d'urine de 98 hommes danois âgés de 18 à 30 ans.

Des [recherches antérieures](#) ont montré qu'un certain nombre de produits chimiques étaient problématiques pour la santé reproductive masculine, mais la nouvelle étude est la première du genre à mesurer le risque sanitaire produit par 29 perturbateurs endocriniens totaux.

Résumé de l'étude et de ses résultats

Les chercheurs ont effectué leur analyse en trois étapes.

Ils ont d'abord mesuré la quantité de neuf perturbateurs endocriniens dans les échantillons d'urine des 98 hommes.

Ensuite, les chercheurs ont utilisé des [données existantes](#), provenant principalement de l'[Agence européenne des normes alimentaires](#) [European Food Standards Agency (EFSA)], pour estimer l'exposition probable des hommes à 20 autres perturbateurs endocriniens.

Enfin, l'équipe a comparé ces mesures avec les niveaux d'exposition jugés acceptables selon la littérature scientifique.

Ce faisant, l'équipe a pu générer une mesure globale du risque - ou « indice de danger » - pour le cocktail de composés.

Les auteurs ont déclaré qu'ils étaient « stupéfaits » par leurs conclusions : L'ampleur de l'indice de risque résultant a montré des niveaux d'exposition plus de 100 fois supérieurs aux taux d'exposition acceptables.

« Notre évaluation des risques liés aux mélanges de produits chimiques qui affectent la santé reproductive masculine révèle des dépassements alarmants des expositions combinées acceptables », écrivent les auteurs.

Ils ont prédit « des effets néfastes substantiels sur la qualité du sperme en raison des expositions combinées actuelles ».

Les auteurs ont considéré que leurs résultats étaient une estimation prudente.

« En raison des lacunes dans les données auxquelles nous avons dû faire face, ces chiffres doivent être considérés comme une estimation minimale du risque », ont-ils déclaré. « Notre analyse ne révèle pas entièrement l'ampleur du problème ».

Le BPA : un perturbateur endocrinien clé lié à la mauvaise qualité du sperme

Le [bisphénol-A](#) (BPA) se distingue comme un polluant chimique clé selon les chercheurs.

Le BPA est un produit chimique industriel utilisé dans la fabrication des plastiques et ajouté à de nombreux produits commerciaux, tels que les récipients alimentaires, les [biberons](#), les [bouteilles d'eau en plastique](#) et les produits d'hygiène.

Les chercheurs ont souligné que les mesures réglementaires, telles que l'interdiction du BPA dans les matériaux en contact avec les aliments, « ne devraient pas être retardées ».

Toutefois, ils ne pensent pas que la réduction de l'exposition au BPA puisse remédier à l'urgence de la situation, notant que « les expositions aux autres produits chimiques étudiés ici présentent également de sérieux problèmes » pour la qualité du sperme des hommes.

Bien que les auteurs aient noté que les 29 substances chimiques étudiées ne sont pas les seuls facteurs négatifs – par exemple, des [recherches antérieures](#) ont établi un lien entre la pollution de l'air et la mauvaise qualité du sperme – ils ont écrit : « Des efforts soutenus pour réduire l'exposition à ces substances sont nécessaires pour atténuer les risques ».

Les auteurs ont également passé en revue de manière systématique les [études connexes](#) des dix dernières années. Sur la base de leur étude et de recherches antérieures, ils estiment que le risque posé par ces produits chimiques est en grande partie additif plutôt que synergique – ce qui signifie que les risques pour la santé augmentent proportionnellement à l'exposition aux produits chimiques, plutôt qu'en combinant certains produits.

Les chercheurs ont reconnu quelques limites à leur recherche.

Par exemple, les données utilisées datent de 2009 à 2010, et l'[exposition au BPA](#) peut avoir diminué – du moins en Europe, où [l'EFSA a considérablement réduit](#) la dose journalière recommandée de BPA en 2021, de manière à presque l'interdire complètement – tandis que l'exposition à d'autres substances chimiques peut avoir augmenté.

Aux États-Unis, [la Food and Drug Administration \(FDA\) n'a pas interdit](#) l'utilisation du BPA

pour la plupart des produits alimentaires.

En 2013, la FDA a effectivement interdit le BPA comme matériau utilisé dans l'emballage des préparations pour nourrissons. Toutefois, elle a [attribué](#) l'interdiction au fait que le BPA n'était plus utilisé dans les récipients de lait maternisé plutôt qu'à des préoccupations de sécurité.

L'étude n'a pas non plus examiné si les [femmes en âge de procréer](#) présentent les mêmes niveaux d'exposition que les hommes.

Néanmoins, les auteurs ont déclaré que leurs prédictions basées sur leurs recherches pourraient et devraient être vérifiées dans de futures études épidémiologiques sur la qualité du sperme.

L'équipe de l'étude a inclus les groupes chimiques et les composés suivants en raison de leur pertinence pour la santé reproductive masculine, en mettant l'accent sur la détérioration de la qualité du sperme :

- Antagonistes des récepteurs d'androgènes (AR) : [Bisphénols A, E, S](#); n-butyl paraben ; éthers diphényles polybromés BDE 99, 100, 183, 209 ; PCB 118, 126 ; chlorpyrifos ; vinclozoline ; procymidone et fenitrothione.
- Perturbation de la signalisation des prostaglandines et de la production du facteur 3 analogue à l'insuline (InsL3) : Paracétamol (c'est-à-dire [acétaminophène](#) ou [Tylenol](#))
- Suppression de la synthèse de la testostérone : [Phtalates](#) DEHP, DnBP, BBzP, DiNP ; acrylamide
- Inhibition des enzymes stéroïdogènes : linuron
- Activation des arylhydrocarbures (AhR) : dibenzodioxines et furanes polychlorés (PCDD/F, 17 congénères), PCB 118, 126, 169

Bien que cette liste puisse ressembler à un enchevêtrement de lettres et de chiffres, elle contient de nombreux polluants environnementaux connus pour être toxiques pour les organismes vivants parce qu'ils perturbent le système endocrinien.

Quels sont les perturbateurs endocriniens courants et comment les humains y sont-ils exposés ?

[Les National Institutes of Health \(NIH\) qualifient](#) de « [perturbateurs endocriniens](#) » de nombreux produits chimiques, qu'ils soient d'origine humaine ou naturelle, en raison de la façon dont ils semblent imiter ou [interférer avec le système endocrinien humain](#).

« Ces produits chimiques sont liés à des problèmes de développement, de reproduction, de cerveau, d'immunité et autres », peut-on lire sur le site web des NIH.

De nombreux [perturbateurs endocriniens](#) sont des composés présents dans des [matériaux](#) que les gens rencontrent dans leur vie quotidienne. Il n'existe pas de liste unique et exhaustive des perturbateurs endocriniens courants et des produits qui les contiennent.

Toutefois, les NIH [fournissent une liste de neuf d'entre eux](#) sur son site web, l'Environmental Working Group propose [un guide du consommateur détaillant une « sale douzaine » de perturbateurs endocriniens](#) et, en février, [The Defender a publié cinq façons d'éviter les](#)

[perturbateurs endocriniens](#).

Outre le BPA, Kortenkamp et son équipe ont mis en évidence d'autres perturbateurs endocriniens qui sont apparus dans leur analyse et qui, selon eux, sont largement responsables de la détérioration de la qualité du sperme.

Par exemple, le [bisphénol F](#) (BPF) est présent dans de nombreuses pièces en plastique dur des appareils ménagers et des véhicules, [indique Biomonitoring California](#). Il est également utilisé dans les revêtements protecteurs de certaines canettes de boisson et dans les mastics dentaires.

Cette substance est [liée à un dysfonctionnement de la thyroïde](#) et son utilisation est [en hausse](#), les fabricants cherchant des alternatives au BPA.

Les chercheurs ont également évoqué le [bisphénol S](#) (BPS). Autre cousin du BPA, le BPS est utilisé dans le papier de réception thermique et a été [associé à des perturbations hormonales](#) et à un [risque accru de maladies cardiovasculaires](#), comme le [rapporte](#) The Defender.

En 2014, l'Endocrine Society [a annoncé que](#) le BPS pouvait avoir des effets cardiaques toxiques chez les femmes.

Les auteurs de l'étude ont également prédit des effets néfastes sur la qualité du sperme en raison du groupe de produits chimiques appelés [phtalates](#).

Les [phtalates](#) - ou plastifiants - sont des produits chimiques utilisés pour rendre les plastiques plus durables.

Selon les [Centers for Disease Control and Prevention \(CDC\)](#), les [phtalates](#) sont présents dans « des centaines de produits, tels que les revêtements de sol en vinyle, les huiles lubrifiantes et les produits de soins personnels (savons, shampoings, laques pour cheveux) ».

Bien que les CDC considèrent que les risques pour la santé humaine d'une exposition minimale aux phtalates ne sont pas clairs, l'Agence américaine pour la protection de l'environnement s'en [préoccupe](#) « en raison de leur toxicité et des preuves d'une exposition humaine et environnementale omniprésente ».

Une étude publiée le mois dernier dans [Environmental Science and Technology](#) a montré que les femmes enceintes sont exposées à des quantités croissantes de produits chimiques industriels dangereux, dont les phtalates et les bisphénols, comme l'a [précédemment rapporté](#) The Defender.

Infertilité due aux polluants chimiques : « C'est une crise existentielle mondiale »

Depuis des années, des scientifiques tels que [Shanna Swan](#), Ph.D., avertissent que les polluants chimiques ont un effet négatif sur la fertilité humaine.

Mme Swan, épidémiologiste de la reproduction et professeur de médecine environnementale et de santé publique à l'Icahn School of Medicine at Mount Sinai à New York, estime que les humains - en tant qu'espèce - répondent à plusieurs critères de mise en danger, en partie en raison de l'exposition aux phtalates et à d'autres produits

chimiques, [rapporte The Defender](#).

Dans son livre « [Countdown](#) », Mme Swan a prédit que le nombre de spermatozoïdes pourrait atteindre zéro d'ici 2045, en raison du marécage de perturbateurs endocriniens et d'autres polluants chimiques auxquels les gens sont exposés dans la vie moderne.

« Dans certaines régions du monde, la femme moyenne d'aujourd'hui, âgée de vingt ans, est moins fertile que sa grand-mère ne l'était à 35 ans », a écrit Mme Swan.

Selon Mme Swan, un homme d'aujourd'hui a en moyenne la moitié du sperme que possédait son grand-père.

« L'état actuel des affaires reproductives ne peut pas continuer beaucoup plus longtemps sans menacer la survie de l'humanité », écrit Mme Swan, ajoutant : « [C'est une crise existentielle mondiale](#) ».

Bien que les scientifiques aient mis [en garde](#) depuis des décennies contre l'impact des polluants chimiques sur la fertilité humaine, les mesures réglementaires visant à limiter les polluants ont été relativement lentes.

À l'heure où nous écrivons ces lignes, la [réglementation de la FDA](#) autorise toujours l'utilisation du BPA pour les matériaux en contact avec les aliments, à l'exception des biberons, des tasses à bec et des emballages de lait maternisé.

La FDA indique sur son site web :

« L'intérêt accru pour l'utilisation sûre du BPA dans les emballages alimentaires a entraîné une sensibilisation accrue du public ainsi qu'un intérêt scientifique. En conséquence, de nombreuses études scientifiques exploratoires sont apparues dans la littérature publique.

« Certaines de ces études ont soulevé des questions sur la sécurité de l'ingestion des faibles niveaux de BPA qui peuvent migrer dans les aliments à partir des matériaux en contact avec les aliments. Pour répondre à ces questions, le National Toxicology Program, en partenariat avec le National Center for Toxicological Research de la FDA, mène des études approfondies pour répondre aux questions clés et clarifier les incertitudes concernant le BPA. »

La FDA n'indique pas de calendrier pour l'achèvement des « études approfondies » ni les mesures qui seront prises dans l'intervalle.

Les vaccins contre la COVID-19 perturbent-ils le système endocrinien et ont-ils un impact sur la fertilité ?

Bien que les vaccins contre la [COVID-19](#), comme le [vaccin BioNTech de Pfizer](#), [n'auraient pas transporté de polluants chimiques](#) traditionnellement considérés comme des perturbateurs endocriniens, certains scientifiques craignent que les vaccins n'affectent le système endocrinien humain.

Des chercheurs en endocrinologie [ont publié une étude](#) fin 2021, documentant sept cas de thyrotoxicose - activité hormonale excessive de la thyroïde - après avoir reçu un vaccin contre la COVID-19.

Les auteurs ont écrit : « Après la vaccination, [thyroid] symptômes, notamment des

douleurs au cou ou une faiblesse dans les extrémités inférieures, ont été jugés comme étant causés par le vaccin. »

Un mois plus tard, une autre équipe de scientifiques [a publié une étude](#) faisant état d'un cas de gonflement douloureux de la thyroïde - appelé « thyroïdite subaiguë » - après la vaccination contre la COVID-19.

Le 10 juin, les CDC ont publié des données montrant qu'un total de [1 301 356 rapports d'événements indésirables](#) suite aux vaccins contre la [COVID-19](#) ont été soumis entre le 14 décembre 2020 et le 10 juin 2022 au Vaccine Adverse Event Reporting System (VAERS), rapporte [The Defender](#).

Plus de 5 000 des effets indésirables signalés étaient liés à des problèmes de fertilité.

Le VAERS est le principal système financé par le gouvernement pour signaler les réactions indésirables aux vaccins aux États-Unis.

Ce que j'ai vu ces deux dernières années est sans précédent.

Le Dr James Thorp, un médecin ayant [publié de nombreux articles](#) et certifié en obstétrique et gynécologie et en médecine materno-fœtale, qui pratique l'obstétrique depuis plus de 42 ans, [a déclaré au Epoch Times](#) le 27 avril :

« J'ai vu beaucoup, beaucoup, beaucoup de complications chez les femmes enceintes, chez les mamans et chez les fœtus, chez les enfants, la progéniture... mort fœtale, fausse couche, mort du fœtus à l'intérieur de la maman.

« Ce que j'ai vu ces deux dernières années est sans précédent. »

M. Thorp a [participé](#) à l'épisode du 16 juin de l'émission « Doctors & Scientists » de CHD.TV, où il a partagé des [données](#) indiquant que 1 283 anomalies menstruelles associées à la vaccination contre la COVID-19 ont été signalées au VAERS chaque mois, à compter du 27 février.

Cependant, l'[American College of Obstetricians and Gynecologists](#) « recommande fortement que les personnes enceintes soient vaccinées contre la COVID-19 », et ajoute que la vaccination complète des femmes enceintes devrait être une « priorité ».

L'ancien vice-président de Pfizer, Michael Yeadon, a déclaré que les inquiétudes concernant l'impact possible du vaccin sur la fertilité étaient connues depuis longtemps, mais qu'elles avaient été négligées.

[Selon M. Yeadon dans une déclaration à The Epoch Times](#) :

« Le 1er décembre 2020, nous avons détaillé une série de préoccupations toxicologiques mécanistes qu'il nous semblait raisonnable de retenir, jusqu'à preuve du contraire. L'une d'entre elles était que les effets négatifs sur la conception et la capacité à maintenir une grossesse étaient prévisibles.

« Il est important de noter qu'aucun de ces agents génétiques n'avait fait l'objet de ce que l'on appelle la « toxicologie de la reproduction ». Plus d'un an plus tard, cette batterie de tests sur les animaux n'a toujours pas été réalisée. Il n'y avait donc et il n'y a toujours aucun

ensemble de données soutenant la sécurité pendant la grossesse ou avant la conception.

« Au cours de l'année 2021, j'ai découvert deux autres éléments de preuve qui rendaient beaucoup plus probable l'existence d'effets indésirables des « vaccins » contre la COVID-19 sur la grossesse.

« On aurait dit que quelqu'un avait essayé d'écarter nos préoccupations en recherchant des preuves du problème particulier dont nous avons parlé en décembre 2020. Malheureusement, ils n'ont fait que renforcer nos inquiétudes. Nous avons envisagé le risque qu'en réagissant au morceau synthétique de protéine de pointe du virus, le système immunitaire des femmes réagisse également à leur propre protéine placentaire.

« C'est exactement ce qui a été rapporté dans l' [article pré-imprimé](#). »

Ces preuves ont signalé que le vaccin était dangereux pour les femmes en âge de procréer.

« Sur la base de cette seule préoccupation », a déclaré M. Yeadon, « tous ces produits expérimentaux en tant que classe auraient dû être complètement contre-indiqués chez les femmes avant la ménopause. »

Un autre problème de fertilité négligé était que « les produits ARNm (Pfizer & Moderna) s'accumuleraient dans les ovaires », a déclaré M. Yeadon.

« Personne dans l'industrie ou dans les médias de premier plan ne pourrait prétendre qu'il n'était pas au courant de ces risques pour une grossesse réussie », a déclaré M. Yeadon au Epoch Times.

Les cycles menstruels des femmes sont affectés par les vaccins, le Dr Christiane Northrup [a également déclaré à The Epoch Times](#).

« Les femmes ont des saignements », a déclaré Mme Northrup, une obstétricienne et gynécologue certifiée par le conseil d'administration et ayant plus de 30 ans d'expérience.

« Les médecins de notre région pratiquent des hystérectomies sur des femmes jeunes, comme des trentenaires, ils ont dit : Oh, ce n'est pas inhabituel », a-t-elle dit.

« Laissez-moi vous dire, en tant que gynécologue certifiée, que c'est très inhabituel. Les règles des femmes sont chamboulées partout... J'ai eu un énorme groupe Facebook de milliers de femmes parlant de cette situation qui a été supprimée », a ajouté Mme Northrup.

Des experts discutent de l'infertilité et des vaccins sur CHD.TV

La semaine dernière, Mme Northrup était l'invitée vedette de l'[émission « Friday Roundtable' Episode 11 : Infertility : A Diabolical Agenda Expert Q+A »](#).

Parmi les autres invités figuraient le Dr Andrew Wakefield, le Dr Brain Hooker, le Dr Liz Mumper et Mary Holland, présidente et conseillère juridique de la Children's Health Defense.

Le groupe d'experts a discuté du nouveau film documentaire de la CHD, [« Infertility : A Diabolical Agenda »](#) - réalisé par M. Wakefield et produit par Robert F. Kennedy, Jr. - révélant comment la fertilité de certaines femmes africaines a été éradiquée par un programme expérimental de vaccination contre le tétanos.

Les invités de la table ronde ont discuté du film en relation avec l'actuel programme de vaccination contre la COVID-19, soulignant les impacts du vaccin sur la fertilité humaine.

Regardez l'épisode de CHD.TV ici :

La source originale de cet article est [The Defender](#)

Copyright © [Children's Health Defense](#), [The Defender](#), 2022

Articles Par : [Children's Health Defense](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca